

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Autoportraits du XX^e siècle

Jean-Pierre **Raynaud**

Yan **Pei-Ming**

Denis **Roche**

Jean-Michel **Alberola**

Nicolas **Alquin**

Pagodes du Laos

Artemisia **Gentileschi**

Paul Louis **Rossi**

Jean-Pierre **Bertrand**

Pierrette **Bloch**

Corinne **Mercadier**

Damien **Cabanes**

Vincent **Corpet**

M 06192 - 8 - F: 10,00 € - RD



printemps 2004 • numéro **8**

10 €

Rencontre

L'incise, ou "la ligne Bloch"

Propos de Pierrette Bloch recueillis par Delphine Maurant

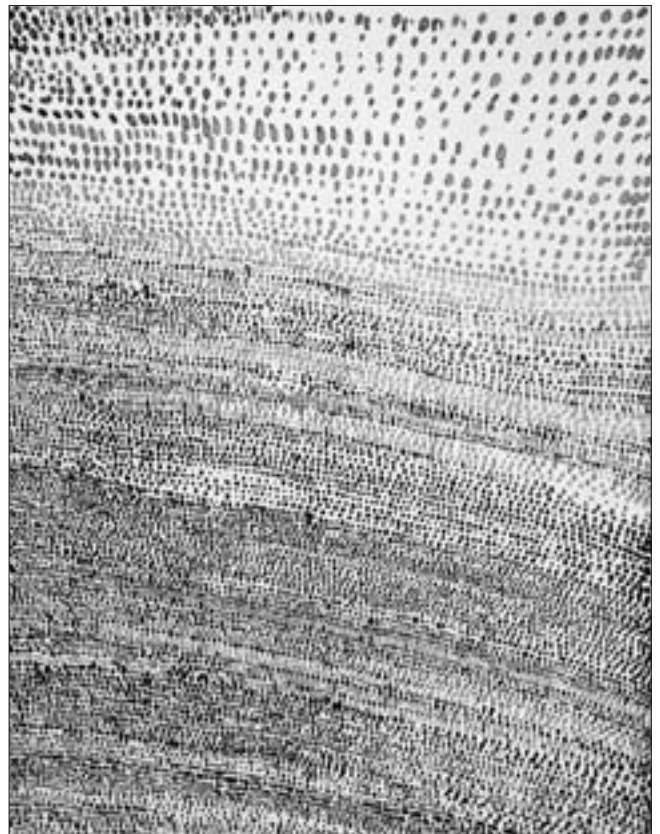
C'est aux « Lignes sur papier » de Pierrette Bloch – dont les plus récentes ont été montrées au Cabinet d'art graphique du Centre Georges-Pompidou en 2002 – que ce texte est en grande partie consacré. Rencontre avec une artiste aussi radicale que sensible.

Regardons une sculpture de crin : nous voyons d'abord une ligne qui traverse l'espace, qui ne le délimite pas mais l'incise, sans que l'on puisse définir les mesures de cet espace.*

C'est à partir de 1984 que Pierrette Bloch inaugure ses fils de crin devenus "Sculptures de crin".

Après avoir réalisé des collages d'encres entre les années cinquante et les années soixante-dix, elle commence un travail à l'encre de Chine sur papier, prémisses des dessins des séries de points et de lignes jusqu'aux premières "Lignes sur papier" de 1994 qu'elle poursuit encore aujourd'hui.

Si la parenté des deux travaux – les crins et les encres – est sans conteste, ils sont pourtant menés non conjointement dans le temps, certaines périodes étant consacrées aux crins, d'autres aux encres.



Pierrette Bloch.

Encre.

Encre. 2003, 65 x 50 cm.

.../...

| actu |

Exposition à la galerie Frank du 25 mars au 22 avril 2004. 7, rue Saint-Claude, Paris 3^e.

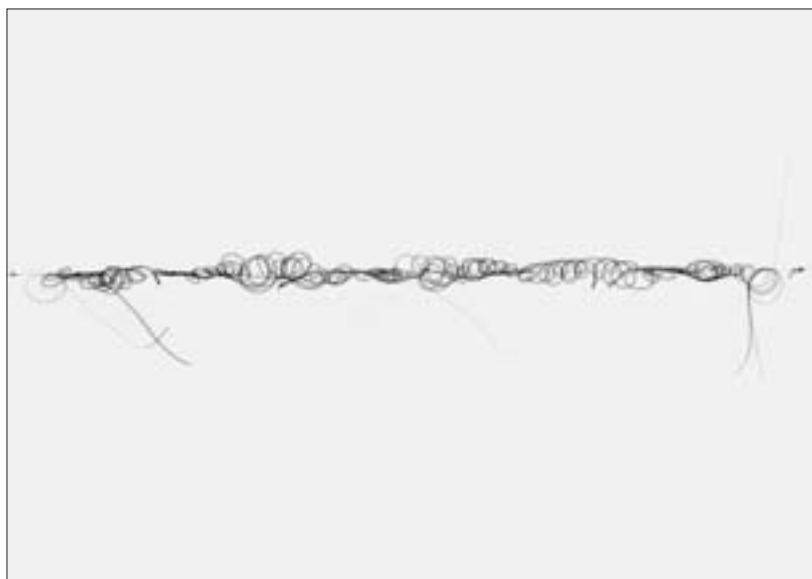
Il en va de "la ligne Bloch" comme du végétal : un organisme en vie, relevé par son ombre portée, tendu par le flux du présent immédiat. Le travail, situé par les critiques dans l'économie du geste, dans l'esthétique du "peu", est basé sur un système ; la longueur du support papier, la répétition du motif point, est l'image même de son propre rapport au temps : une tension excessive de l'instant.

Le temps de faisabilité de la ligne est fondé sur ce que la durée offre d'occasions : le geste qui faillit, la main qui dérape... C'est un travail basé sur la possibilité de l'accident, où le temps donne une injonction de "l'être-là" à l'artiste. Injonction qui la met, dit-elle, en danger : disposée à la surprise, prête à capturer l'imprévisibilité des formes pour aller toujours mieux *vers ce qui nous rend présent*.

Depuis que je connais le travail de Pierrette Bloch, je me demande toujours : "À quoi pense-t-elle lorsqu'elle peint ?"

À quoi pense-t-elle lorsqu'elle remplit au pinceau, plus ou moins gorgé d'encre, une ligne de papier blanc tendue et accrochée en écart du mur de l'atelier et dont l'infinie suite se déroule sur les divers mobiliers qui l'entourent ?

Ligne de grâce dans le désordre environnant de l'atelier, *désordre douloureux* pour l'artiste, et pourtant nécessaire pour qu'advienne à la ligne ses divers possibles. Des possibles venus du passé dont la principale qualité chez Bloch est qu'il est en constant inachèvement.



Pierrette Bloch.
Ligne de crin.
157 x 7 cm.

Ce désordre dont je voudrais parler est comme un non-choix où je m'enfouis, où je me mets à l'écart, pour commencer. J'en ai besoin pour entreprendre quelque chose. J'y suis dans une sorte de pénombre, environnée de ce que j'ai fait il y a très longtemps, le souvenir d'un collage, la présence d'une sculpture ou d'un dessin à la plume, né lui-même comme en biais, venu de toute autre chose, détourné d'un projet. Ils sont là, je ne les nomme pas, je ne les vois pas. Et puis quelque chose se fait : un rythme, une cadence, une forme. Cela m'éveille et me surprend. Une lente aventure peut commencer.

Une aventure qui s'inscrit dans un espace, celui du lieu de travail, un temps, celui de l'instant, mais qui implique aussi, et plus que durement, le corps, forcé à l'inconfort. →

Antonioni.
L'Avventura.
1959.



Antonioni.
L'Avventura.
1959.



Pour les encres : une table basse de soixante centimètres de haut, une mauvaise chaise, et des jours entiers passés *par-dessus* la peinture.

Ou, faire des lignes, meilleure pour le dos! *Les avant-bras levés, le cou, les épaules et le buste qui se tendent, le corps immobile tout entier s'éténue dans la composition de ce qui s'avance avec tant de réserve et de retenue à l'avant du mur***.*

Cette attitude "en train de faire" nécessite une posture complexe pour le corps autant que pour l'esprit, sollicité qu'il est par les conditions de faisabilité de la ligne : la part du contrôle et de l'aléatoire, la part du système et de l'imprévu – les limites.

Pour les "Lignes sur papier", elle reprend la technique du collage : elle découpe puis colle entre eux les morceaux choisis, de largeurs variées et de longueur toujours plus grande, "déroulante".

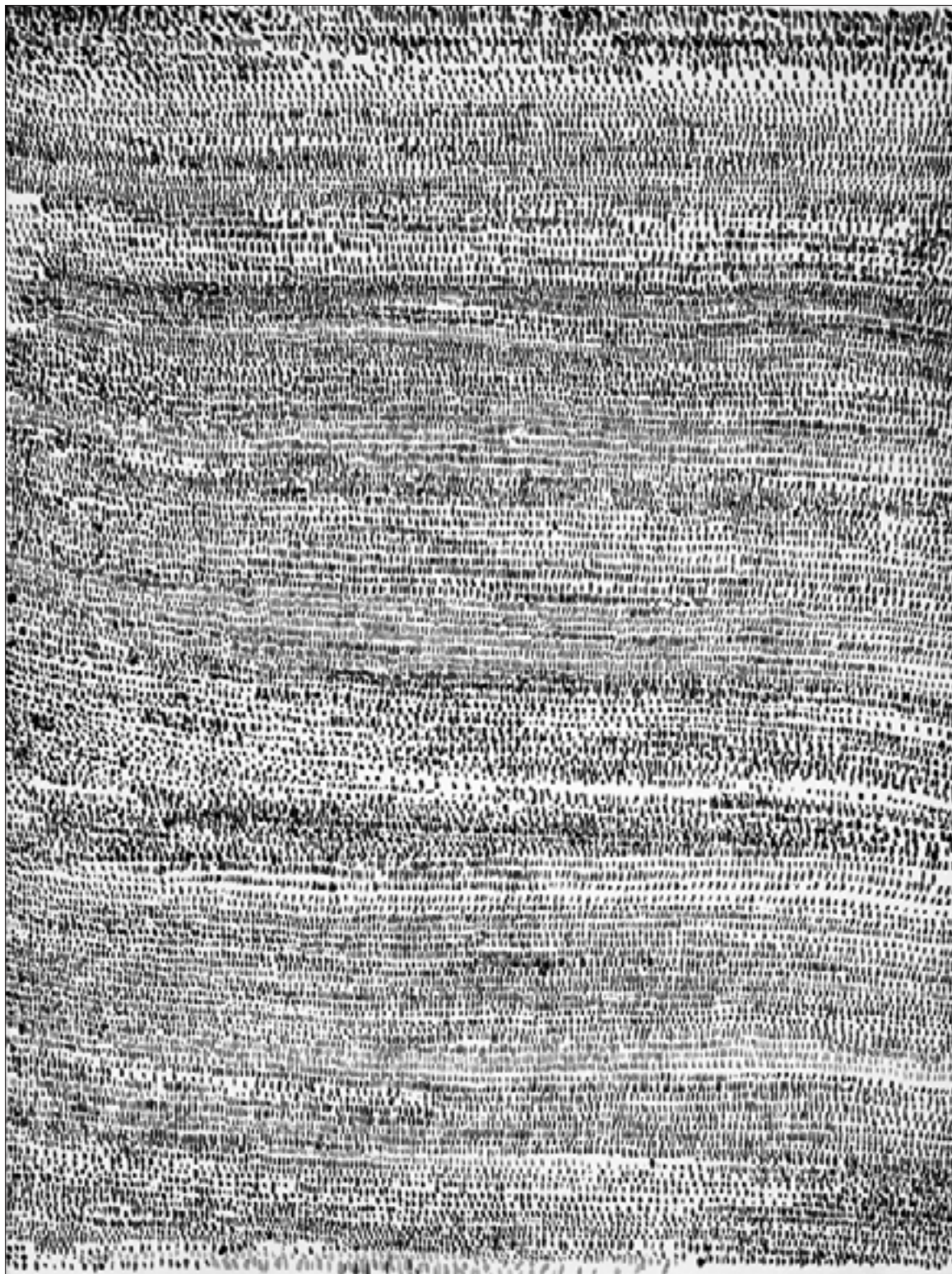
À quoi pense-t-elle lorsqu'elle pose les points d'encre en de multiples variantes : des petites touches serrées aux larges tâches mouvantes ? Des points qui sont autant de signatures de l'acte de présence de la réserve du papier.

À la question de Pierre Encrevé : *Comment situez-vous votre travail par rapport aux œuvres contemporaines ?* Pierrette Bloch répond : *Mon monde, je sais ce qui n'en n'est pas, mais je ne sais pas ce qui en est. La peinture a à voir avec le secret, avec ce qui est secret à soi-même.*

Citons alors l'anecdote selon laquelle Jacques Lacan, dans ses dernières années, se tait, et joue avec des ficelles...

La quête acharnée, aveugle, dont parle Michel Parmentier à propos de ce travail, la quête obsessionnelle de la ligne naît de l'astreinte du corps, de la rigueur du geste, de la répétition du motif, de la durée du faire, et produit, à force de vide et de plein, du rythme, des variations, une cadence, du silence.

Les "Lignes sur papier", longues portées inspirées des sculptures de crin – où, sur le fil de nylon, sont nouées de petites touffes –, ont à voir avec la musique répétitive de Steve Reich ou Philip Glass dont Pierrette Bloch cite "Different trains" pour le premier, "Einstein on the beach" pour le second : suppression de "l'expressionnisme" →



Pierrette Bloch.
Encre.
Encre.
2003.
57,5 x 76 cm.

au profit de la consonance, des grandes unités de temps au profit de petites qui s'additionnent; partition répétitive, rythme déroulé, étirement du temps...

Un étirement temporel tel celui dont use Antonioni pour "L'Avventura". Pierrette Bloch note la scène de la disparition et la recherche d'Anna sur l'île : *La lente circulation autour de l'île, ce long détour, la contrainte d'où l'on s'échappe alors qu'on espérait à peine, l'écart, un changement brusque de direction : voilà la promenade (...).*

L'île, à la géographie rendue complètement désarticulée par le cinéaste, est le lieu où le temps se dilate à l'extrême et où l'opacité des personnages s'épaissit au fur et à mesure de la quête éperdue d'Anna; l'île, rocailleuse, arpentée par tous les protagonistes, se fait peu à peu le corps et l'image de *ce qui n'est plus* dans le film... L'absence même ainsi mise en scène.

À propos des "Sculptures de crin", l'artiste dit : *J'ai cru trouver un fil, j'ai trouvé des mémoires.*

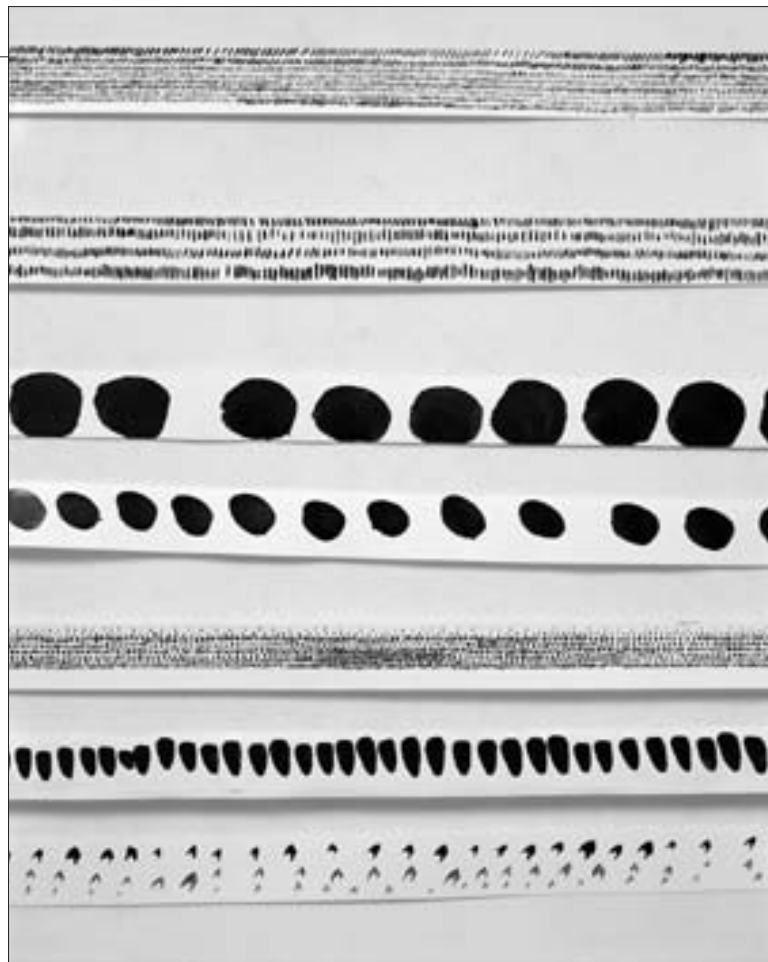
Lors de ma visite à l'atelier, Pierrette Bloch me fit cadeau de son catalogue de la galerie Rosa Turetsky de Genève où elle exposa en novembre 1993. Dans le texte du catalogue nommé "Cadences, 13X10 réponses à un ami", elle égrène, sur le mode littéraire de la liste de courses, quelques amis, des dates de rétrospectives, des séjours divers, des reconnaissances...

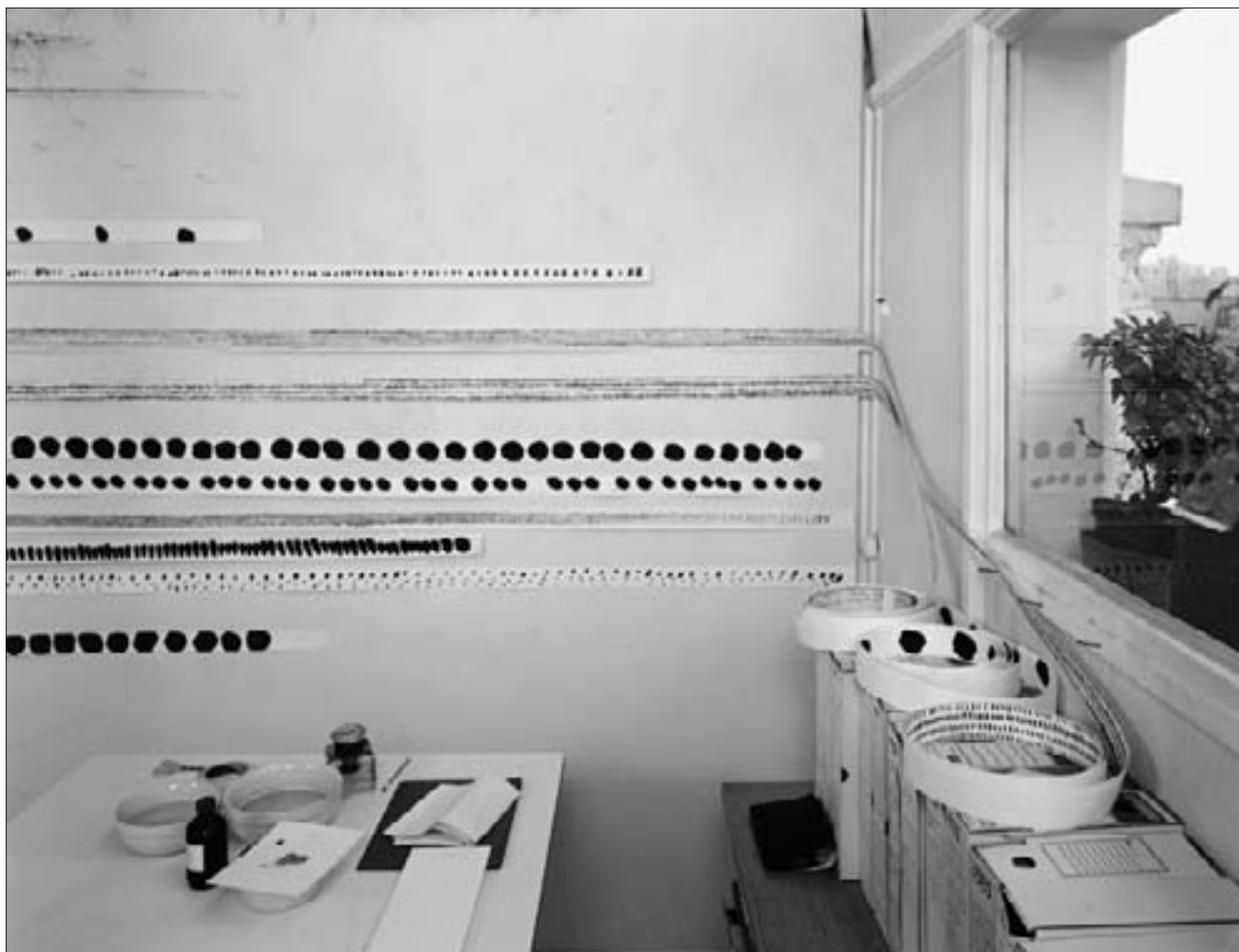
À quoi pense-t-elle lorsqu'elle peint ? À continuer. Comme Michelangelo Antonioni ou Nathalie Sarraute, Pierrette Bloch ne cherche guère à communiquer, elle partage avec eux l'esthétique dite de la "sous-conversation". "La ligne Bloch" va à la rencontre du temps, adoucit son cours, *dans le plaisir ou la nécessité de continuer.* Et un jour, *ça existe comme ça.* ■

* Olivier Kaepelin, ** Idem, *** Luc Lang.

Les autres phrases en italique sont de Pierrette Bloch.

Pierrette Bloch.
Lignes sur papier.
2000-2002,
détail.





Pierrette Bloch.
Lignes sur papier.
2000-2002, vue de l'atelier.



Pierrette Bloch en quelques dates

- Née en **1928** à Paris. Vit et travaille à Paris.
- **1951** Premières expositions personnelles de peintures à la galerie Mai, Paris.
- **1971** Exposition des collages à la galerie La Roue, Paris.
- **1978** *Encres et mailles*, galerie de France, Paris.
- **1980** *Mailles et mailles de crin*, galerie Baudouin Lebon, Paris.
- **1987** Musée d'Art moderne, Troyes..
- **1996** Exposition personnelle au Centre d'arts plastiques, Royan.
- **1998** Exposition personnelle à la Maison des arts Georges-Pompidou, Cajarc.
- **1999** Exposition au Musée de Grenoble.
- **1999** Exposition à la galerie Frank, Paris.
- **2002** Galerie d'art graphique, MNAM, Centre Georges-Pompidou, Paris.
- **2003** Musée Picasso, Antibes.
- **2004** Exposition à la galerie Frank, Paris.